

O.DESSYME

L'Affût III

Le courage de rien

29/11/98

Dimanche 29/11/98

Une belle tranche de trouble vient de m'être offerte pas la vie, le destin du jour, le hasard, qu'importe...

Hasard aussi le fait que depuis trois mois, et le début de mon précédent carnet – coïncidant avec mon embryon d'histoire avec Sarah -, plus rien ne se soit passé et que l'arrivée de ce carnet nouveau s'accompagne d'une histoire nouvelle... Tout du moins d'un nouvel embryon d'histoire...

La fatigue aussi... Deux fois que la fatigue me vient en aide, me désinhibe, laisse les sens prendre les rênes.

Dimanche, donc. Après un samedi consacré à une longue répétition à Créteil, j'ai dû m'endormir vers 7, 8 heures ce matin...

Dimanche, donc. Migraine légère, vaguement comateux, je petit-déjeune en milieu d'après-midi, m'apprêtant à sacrifier la journée à l'ennui...

Je suis en train de lire quand le téléphone sonne... Je laisse sonner, parler le répondeur... « Accepterais-tu d'offrir le café à trois jolies célibataires ?... » C'est Fanny qui s'invite, accompagnée de Magnolia et de Guiwenneth.

Longtemps que je n'avais pas vu Guiwenneth... Magnolia, je l'avais aperçue vendredi, chez Paul... Mais Fanny n'a rien d'une jolie célibataire...

C'est tout à fait naturellement, puisqu'elles sont célibataires, que la discussion dévie sur le célibat... Discussion que j'emporte haut la main avec mes quatre années d'abstinence...

Magnolia n'a pas couché depuis quatre mois et aimé depuis six.

Guiwenneth a couché il y a quinze jours mais n'a pas aimé depuis des lustres. Fanny ne compte pas, étant avec Paul.

Peu à peu, deux "couples" se forment...

Magnolia et Fanny, accoudées au piano, papotent en me jetant des coups d'œil amusés.

Guiwenneth et moi sommes à table, face à face, à parler de je ne sais quoi, discussion prétexte à d'autres ponts cachés... J'irais même jusqu'à affirmer que nous sommes très confortablement installés au sein d'une conversation protectrice, voile de derrière lequel s'échappent, comme à chacune des rares fois où nous nous sommes parlés, depuis une dizaine d'années que l'on s'aperçoit – s'échappent une multitude d'ondes brouillonnes, indéchiffrables, indéfrichables mais si douces aux frissons...

Premier signe surprenant ; quand Fanny m'annonce leur départ, arguant que cela fait une heure et demi qu'elles sont là, j'ai le sentiment qu'un quart d'heure à peine s'est écoulé...

Alors je garde Guiwenneth. Guiwenneth reste. Je m'offre de la raccompagner plus tard. Elles partent et Guiwenneth reste.

Une fois seuls, il nous faut nous réadapter, nous réajuster... Plus question de poursuivre sur la masturbation ou le célibat... Pas tout de suite en tout cas...

Nous devons d'abord en passer par des sujets plus généraux la vie la

une fois seuls, il nous faut nous readapter, nous readjuster... Plus question de poursuivre sur la masturbation ou le célibat... Pas tout de suite en tout cas...

Nous devons d'abord en passer par des sujets plus généraux, la vie, la mort, tout ça, avant d'en revenir à ce qui nous taraude...

Je ne sais plus comment j'y viens... J'aurais dû enregistrer... Mais nous en sommes à ce point où les mots ne signifient plus tout à fait la même chose ou ils sont comme absorbés, transformés par l'amalgame confus que nos sens ont déjà installé, tissé entre nos deux désirs...

Et d'autres mots arrivent, contenant notre éventualité, l'envisageant, se demandant... L'envie trouve la voie du langage alors que nos corps, ou tout du moins le mien, se liquéfie doucement, attendant d'être libéré par l'aveu du désir...

Ce qui vient en son temps... Chacun notre tour... Le depuis quand, tout ça, et qu'est-ce qui te plaît chez moi... Compliments mélodieux au cœur, à l'oreille, à l'ego...

Et nos doigts se touchent, se serrent, se resserrent sur la question centrale qui ne sera pas posée – va-t-elle rester ou non...

Je veux aller aux toilettes mais reviens sur mes pas afin de lui dire au revoir au cas où elle se sauverait entre-temps...

Je me penche sur elle... Ses lèvres douces qui accueillent mon baiser... Non, d'abord le front, puis les lèvres... Un temps avant qu'elle ne détourne la tête, laissant ma bouche égarée je ne sais où durant quelques instants... Enfin elle me repousse... Sans immense conviction, mais elle me repousse...

A mon retour elle m'annonce que, pour ce soir, elle préférerait rentrer... Le "ce soir" donne quelque espoir...

Je ne la touche plus après... Seulement plus tard, dans la voiture... La sentence du "ce soir" m'a un peu coupé la chique.

Ce n'est qu'après être sorti de la ville et avoir pris de l'essence que les mots reviennent, un peu, ses questions, si je ne suis pas déçu, si je ne lui en veux pas...

J'en profite pour lui reprendre la main.

Lundi 30/11/98

Pas si j'étais déçu mais si je n'avais pas de regrets, ne regrettais pas tout ce que je lui avais raconté pour arriver à cette fin de non-recevoir... C'était ça, sa question dans la voiture... Question qui en dit long sur ses rapports avec les mecs... Ou sur les mecs en général... C'est en tout cas bien mal me connaître...

Mon désir est aveugle, perdu, et la peur du bonheur me protège du pire...

Curieux de sentir toute la fragilité et le trouble de cette personne taillée dans le roc (un sacré morceau, dirait mon père pour qui c'est un compliment), formée comme une championne de natation...

Emouvante, aussi, la façon dont tout son être se transforme aux abords du désir... L'enfant refait surface, regarde par en-dessous, apeurée, méfiante, faible et soumise... Sûrement s'en est-elle déjà pris plein la gueule...

A elle aussi je fais peur, paraît-il, sans que j'aie pu en saisir les raisons...

Cette aventure pourrait être d'autant plus agréable que nous avons décidé de la garder secrète...

Enfin elle me demande si j'ai l'intention de rapporter cette soirée dans mon carnet... Et pourquoi crois-tu que j'ai fait tout ça ?!...

Ce que je crains – hormis que cela s'arrête là – c'est que son désir et sa peur l'éloignent de moi au fur et à mesure qu'elle me découvre...

Si, un regret tout de même ; je crois que j'aurais dû, que j'aurais pu l'embrasser vraiment avant de la quitter, sceller ce que nos mains avaient amorcé...

Je lui ai laissé mon numéro mais n'ai pas pris le sien... Ça ira comme ça pour les initiatives...

Je lui ai laissé mon numéro mais n'ai pas pris le sien... Ça ira comme ça pour les initiatives...

19 heures. Bien sûr, ça tenaille un peu, la question, la suite que je ne peux m'empêcher d'attendre, de craindre, d'espérer...

Leslie chez moi cet après-midi. Je lui fait écouter mes musiques... Notre fréquentation commence à faire jaser, paraît-il...

20h30. J'avais même espéré qu'elle me rappelle ce soir...

23 heures. Je veux bien qu'elle soit flattée d'apparaître dans mon journal, encore faudrait-il qu'elle donne matière à exploiter...

Je prends conscience d'un seul coup qu'il ne pourra jamais rien se passer avec Jeanne...

Je me dis qu'elle appellera demain ; c'est ce que j'aurais fait... C'est fou comme, une fois les choses à portée de main, je n'ai plus envie de me presser... Encore faut-il que je sois convaincu de cette portée de main... Et moi, tant que je ne verrai pas les petits...

Même tard, cela ne me dérange pas...

La perspective de la fin de la race n'effraie finalement que ceux qui font tout pour la perpétuer, les parents et tout ce qui tourne autour... Sinon, qu'est-ce qu'on en aurait à péter du déluge ?...

En fait, Guiwenneth est l'ancienne pseudo-belle-sœur de mon ex-pseudo-belle-sœur...

Mardi 1/12/98

Il n'y a pas que nos mains qui se soient touchées... J'ai aussi caressé la peau de sa joue et ses lèvres ont embrassé mes doigts et son visage s'est couché dans ma paume...

Je me sens assez proche de la description du philosophe faite par Berroyer, hier soir, à la télé... : un être solitaire et qui ne voyage pas, fréquente peu et passe le principal de sa vie dans un même lieu qui constitue son monde...

18 heures. Je m'étais donné jusqu'à ce soir avant de commencer à me poser des questions. Attendons ce soir, donc...

18h45... C'est quand ce soir ?...

Ça fait déjà deux bonnes heures qu'il fait nuit... Les hypothèses commencent à s'impatiser, à tambouriner au portillon...

20 heures. A partir de maintenant, j'ai le droit de m'angoisser comme un malade... Ouais !...

Elle a peut-être été déçue par ce que je lui ai raconté... Je ne dois pas être assez mâle pour elle ; trop bien, quoi...

Pour l'instant, c'est la frustration qui prime.

21 heures. Le téléphone a sonné mais ce n'était qu'Ariane qui venait au brin de causette...

A sa place, j'aurais essayé un peu plus tard...

22h50. Je commence à lui en vouloir...

Au vu des nombreuses fêtes qui s'annoncent, je crois que je vais passer celles de Noël & C° tranquille à la maison, avec les chats et loin des cons...

Au vu de nombreuses fêtes qui s'annoncent, je crois que je vais passer celles de Noël & C° tranquille à la maison, avec les chats et loin des cons...

Quelque chose a dû m'échapper, m'échappe encore...

Je me doutais bien aussi qu'il y avait un piège... On ne débarque pas comme ça... Ce serait trop beau... Elles avaient tout prévu, monté ça de toutes pièces dans le seul but de m'humilier...

Et je ne vois absolument aucun moyen de la joindre... Je ne connais ni son nom, ni son adresse, ni rien et ne peut le demander à personne ; secret oblige... Et d'ailleurs, qu'est-ce que je connais d'elle ?... Je n'ai même pas goûté à ses lèvres – vraiment goûté, je veux dire...

D'avant, je sais qu'elle travaillait dans un centre culturel, ou social, avec de l'handicapé dedans... Il n'y a d'ailleurs que l'handicapé dont je sois sûr... Mental ?... Moteur ?... Etait-ce bien elle ?... Oui, c'est elle ; l'autre, Magnolia, est esthéticienne... ou coiffeuse...

Merde, je ne sais rien d'elle... C'est con cette affaire ; pour une fois que j'étais prêt à me bouger...

Mentaux, ce sont des handicapés mentaux...

Je l'ai vue quoi... Dix, vingt fois en dix ans, et la plupart du temps accompagnée... Peut-être trois conversations et quoi ?... Des sourires, des sensations, des ondes, des fluides, des regards bien sûr... Depuis dix ans que le désir est là, qu'il attend...

« J'ai peur de briser mon rêve », m'a t-elle dit en substance pour argumenter sa réticence...

C'est sympa aussi, rêve, comme métier, même si j'étais plutôt venu pour une place d'amant... Vous comprenez ça fait longtemps, tout ça, alors que rêve, je connais...

Avant que je me décide à les draguer elles ont largement le temps de rêver de moi jusqu'à ce qu'un autre arrive et récupère la mise avant même qu'elles en aient rêvé... Salopes.

Mercredi 2/12/98

J'ai déconné. J'aurais dû l'embrasser, prendre son numéro et lui donner rendez-vous tout de suite... M'énerve !...

Affût. 14h30. Quelque chose m'échappe... Si encore elle m'avait battu froid après qu'elle m'ait demandé de la raccompagner, mais non... Bien au contraire puisqu'elle a encore mentionné mes yeux, mon regard, son désir, qu'elle a pris la main que je lui offrais, l'a caressée, serrée... C'était quoi ?... De la pitié pour frustré ?... De la peur du taré ?...

« L'innocence est comme la vie, elle ne s'apprend que dans les bras du plaisir. » Vaneigem.

« Le hasard, c'est toi-même qui arrive à toi-même », idem.

Je me sens artiste-philosophe comme d'autres voudraient être pompier-père-noël...

C'est moi qui exclut la société, et non le contraire.

Petit dialogue avec ma mère :

– Supprimer l'échange ?! Mais c'est du vol !...

– Heu... Non ; du don...

Je passe mon temps à penser que je devrais moins réfléchir...

Samedi 5/12/98

De deux choses l'une ; soit elle a perdu mon numéro, soit je lui fais vraiment peur...

Appel de Yann qui propose de s'inviter chez moi, demain, en compagnie de Mélodie et Leslie (je suis persuadé qu'il me croit avec elle)...

Pourquoi pas ?...

Appel de l'ami qui propose de s'inviter chez moi, demain, en compagnie de
Mélodie et Leslie (je suis persuadé qu'il me croit avec elle)...
Pourquoi pas ?...

Finalement, je n'ai jamais fréquenté autant de monde que depuis que j'ai
décidé d'aller m'isoler en province... Depuis combien de temps n'ai-je pas
passé une journée seul ? Je ne m'en plains pas, loin de là... Ne dit-on
pas que le monde appelle le monde ?...

Dimanche 6/12/98

Je n'écris plus. Je boude.

Mardi 8/12/98

Ça va plutôt pas génial en ce moment...

J'annule répétitions, déjeuners et rendez-vous... Trop las, de tout...

Tâcher d'oublier le vide, le gouffre qui frôle mes pas...

Guiwenneth n'était qu'un rêve, une erreur du destin aussitôt réparée...

Une idée : demander à Fanny les numéros de toutes ses copines
célibataires en espérant que le bon soit dedans...

Mercredi 9/12/98

Réveillé par Leslie qui m'apporte des croissants...

C'est le soir surtout, au moment de s'endormir, que le désir revêt la
vie d'une hypocrite facilité... Cette nuit, par exemple, j'imaginai avec
quel plaisir j'aurais joué le bouche-trou, l'entre-deux-mecs de qui le
veut...

Mais le désir du soir est un peu comme la bandaison du matin, quelque
chose d'automatique, d'incontrôlable, animalité pure que ma lucidité
s'empresse de renvoyer au fin fond de la conscience qui, aussitôt,
reprend sa place de juge, de moraleuse, de référence, de flic, de
tortionnaire...

Jeudi 10/12/98

Hier, je suis reparti de l'Affût en faisant la gueule... Ma table était
prise et puis je ne sais pas... Je me faisais chier...

De Leslie, je crois que j'apprécie surtout l'intérêt qu'elle me porte...

Et même ça... C'est tellement facile d'impressionner quelqu'un de cet
âge...

C'est peut-être facile mais c'est ça ou rien... En l'état actuel des
choses il est hors de question que je me mesure à plus solide... Déjà que
j'ai du mal à sortir, si en plus il faut se battre...

Le téléphone sonne, parfois... Mais ce n'est jamais toi...

Guilloux dort de plus en plus souvent étalé sur le dos, les pattes
écartées et le petit bidon qui gonfle et se dégonfle tranquillement...

Samedi 12/12/98

Hier soir, chez Antoine, un bouquin avec des chiffres étonnant sur la
sexualité :...

Les hommes aimeraient faire l'amour 3 fois par semaine alors que les
femmes, tous les jours...

80% des femmes aimeraient faire l'amour contre 60% des hommes...

Plus le Q.I. serait bas et plus on aimerait faire l'amour (c'est bien ce
que je pensais...)...

80% des femmes aimeraient faire l'amour contre 60% des hommes...
Plus le Q.I. serait bas et plus on aimerait faire l'amour (c'est bien ce que je pensais...)...
Plus on est riche et cultivé et moins on baise...
Un petit livre tout con, genre "Marabout"...

Dimanche 13/12/98

Ce n'est pas tant l'isolement physique que l'isolement mental. Pas tant de n'avoir personne à mes côtés que personne en tête. Pas tant la solitude du corps que le vide de l'âme...

L'âge adulte est quand même une putain de saloperie de défaite !... Quand on voit à quelle vitesse je m'éloigne de mes fantasmes...

Lundi 14/12/98

Je ne me remettrai jamais d'avoir été frustré de mon enfance.

Jeudi 17/12/98

Enfin réussi à me lever pour aller chez la Dame dont je viens de rater trois séances...

Il me semble pouvoir atteindre l'essence de mes sens par le biais de la fatigue intellectuelle...

Reçu hier une lettre de Marie-Claire qui vit désormais en Bretagne... Je lui ai répondu. Une correspondance ne me gêne pas mais des retrouvailles m'ennuieraient...

Tout acte à devoir produire est actuellement interprété comme une punition ; et tout acte que je me refuse à produire comme une punition à tout ce qui n'est pas moi...
Comme si la vie me punissait en m'éveillant et que je la punissais à mon tour en me rendormant...

« Si vous voulez que les hommes vous portent de l'intérêt, arrachez-leur. » Stirner.

Soir. La Dame, après que je lui ai mentionné mon état de ces dernières semaines et la raison, l'origine de cet état, en a conclu qu'il y avait là « un poisson et un pêcheur »... Bon...
Elle semble penser, si je me fie à son attitude (j'ai peu d'indices), que cette histoire avec Guiwenneth ne doit pas en rester là, ce qui, je l'avoue, n'était pas mon intention...
« Les femmes aussi ont le droit d'avoir des doutes, d'être troublées au point de ne pas oser appeler, dit-elle... » mais il ne s'agit là que de généralités...

Il me faut donc agir ; soit. Que j'obtienne son numéro de téléphone ; soit.

Fait chier cette histoire !... En plus ça fait deux jours que je prends des multi-vitamines et ça m'énerve, ça m'énerve...

Samedi 19/12/98

On va y arriver. Il n'y a pas de raisons. Je viens d'appeler Fanny. Mon plan n'a pas trop mal fonctionné même si elle n'avait que le numéro de Magnolia sous la main. Elle doit me rappeler pour me donner celui de Guiwenneth...

Encore une occasion que, d'après Ariane, je n'ai pas su saisir :...
Hier, sur le quai du métro, j'avais repéré une jolie demoiselle un gros livre à la main... Elle m'avait vu aussi. Bon. Une fois dans le wagon et après avoir passé 2 ou 3 stations debout derrière elle (je lui avais

Encore une occasion que, d'après Ariane, je n'ai pas su saisir !... Hier, sur le quai du métro, j'avais repéré une jolie demoiselle un gros livre à la main... Elle m'avait vu aussi. Bon. Une fois dans le wagon et après avoir passé 2 ou 3 stations debout derrière elle (je lui avais laissé la seule place assise de libre), j'ai pu enfin m'asseoir en face, en diagonale, de l'autre côté de l'allée.

Aussitôt, elle a regardé ce que je lisais ("L'anticritique" de Stirner) puis a levé les yeux vers moi et a souri... Je lui ai rendu son sourire... Elle lisait quelque chose sur les enseignements d'un maître yogi, ou un truc dans le genre... Et puis plus rien jusqu'à ce qu'elle se lève et, qu'une fois debout, elle se retourne vers moi et me sourit une dernière fois avant de descendre...

Et deux sourires sont une claire ouverture, d'après Ariane... J'aurais pu, dû, la joindre et tenter le contact... Je tâcherais de m'en souvenir pour la prochaine fois (comme si je pouvais compter sur ma mémoire...)...

Fanny vient de m'appeler pour me laisser le numéro de Guiwenneth.
Pas de réponse ; je laisse un message.
C'est reparti...

Minuit et quelques... C'est reparti, c'est reparti, c'est vite dit...

Je compte tout de même m'accrocher tant qu'il n'y aura pas d'opposition claire... De toute façon je n'ai rien d'autre à foutre...

Dimanche 20/12/98

Je ne sais même pas si c'est le bon numéro, si je l'ai bien compris... C'est un répondeur standard de portable, aucune personnalisation... J'aurais très bien pu laisser un message au Pape sans voir la différence...

Insistons. Rien d'autre à faire et rien à perdre...

Il y avait une fête chez le bassiste, hier soir... Il y a certains mots rédhibitoires comme "fête" ou "champagne" que l'on continue à me jeter comme de vulgaires appâts...

17h45. J'avais laissé un message directement adressé à Jean-paul II mais c'est Guiwenneth qui a rappelé...

Petite voix, longs silences, malaise...

Je tente l'enjouement mais tremble comme un damné... « J'ai quelqu'un, me dit-elle... Je te rappelle dans la semaine... »

Cela ne fera jamais qu'une congédiante de plus à venir me narguer...

Cela ne donne vraiment pas envie de se battre, ce genre de coup...

Je ne comprends pas, bien sûr, mais je commence à réaliser que je ne comprendrai jamais.

Mais putain, qu'est-ce que c'est que ce bordel !... Je ne vais quand même pas être obligé de me mettre à sortir pour chercher femme en ville comme on fait son marché ! ?... De toute façon je ne vais jamais nulle part et si elles ne veulent pas se donner un peu la peine de me chercher, moi j'ai autre chose à faire (quoi ?...)...

21 heures. Déjà que je n'étais pas de très bonne humeur...

Voilà... J'allais parler du hasard et je viens de me rappeler que la Dame l'avait comparé à Dieu, une religion... C'est agaçant ces gens qui veulent qu'on soit responsable de tout... Alors qu'effectivement... La liste est longue des actes que j'aurais pu réaliser pour ne pas en arriver là (quoique là, tout de suite, si on me demandait...)...

Enfin... Revoilà la piste libre et totalement dégagée...

De l'autre côté, à l'autre bout du fil, j'entendais ses silences et la phrase que ses silences constituaient, avec à peine quelques pépites de mots fragiles, hésitants, murmurés, craintifs aussi – n'oublions pas que je fais peur... J'aurais bien voulu la voir à ce moment-là, quand elle taisait ses longues réponses... Elle est belle dans ses silences...

mots fragiles, hésitants, murmurés, craintifs aussi – n’oublions pas que je fais peur... J’aurais bien voulu la voir à ce moment-là, quand elle taisait ses longues réponses... Elle est belle dans ses silences...

Et qui sait si elle ne pourrait pas me trouver un petit rôle d’amant... Quoi ?... Qu’est-ce que j’ai dit ?...

1 heures. Rien qu’à l’idée de devoir me réveiller demain dans un corps qui s’arrête à ma gorge... Un gros nœud et du vent, de l’air... Si au moins j’avais été raccourci, guillotiné pour de bon, je vivrais enfin sous l’emprise de mes seules sens, comme un poulet décapité, pas longtemps mais content (mais si, il est content)...

Mais la tête veut diriger encore, n’a strictement plus rien à diriger, du vent, de l’air, du vide mais tient absolument à diriger, classer, inventorier ce vide même, l’absence, les ratages, ma pleutrerie, ma mesquinerie, rien... A vide, les rouages tournent...

Il ne va plus y avoir de répétitions... Pas de musique et pas de Dame durant quinze jours...

[Et plus personne sur qui rêver...](#)

Tout le monde à la fête ! Je ne veux voir qu’une seule tête !
La petite soupape des konkibosses; le fric pompé aux petits pondeurs...

Mardi 22/12/98

Au fond, secrètement, je crois que je m’étais bien imaginé un réveillon en tête à tête avec Guiwenneth...

De savoir, d’être fixé ne me réjouit pas, certes, mais me voilà calmé, au moins...

Vendredi 25/12/98

M’énerve. Hier, de bonne humeur, je lui laissais un message disant, en gros, qu’après tout, ce n’était pas parce qu’elle avait rencontré quelqu’un que cela devait m’empêcher de la draguer (je sais être très con quand je veux) d’autant que j’étais sûrement mieux que lui...

J’étais de bonne humeur, quoi...

Elle non. Pas du tout. En tout cas pas quand elle m’a rappelé, ce soir... Surtout quand je lui ai raccroché au nez, le repas de Noël des chats étant sur le feu...

– Je voudrais te dire que je ne suis pas seule à écouter mes messages...

– Ah bon ? Combien vous êtes, tout un groupe ?

– Non... On est deux...

– Il y a de l’eau dans le gaz alors (j’ai dit que je savais être très con)...

– Non car j’ai eu le message avant lui...

– Dommage...

Oui, bon ; ça va.

C’est ce “on” qui m’exaspère. Ce “on” de couple. Elle aime bien le couple. J’ai toujours pressenti ça... J’ai toujours senti qu’il fallait prendre le contre-pied de ce qu’elle disait pour connaître son fond véritable...

Enfin pas vraiment... Je ne l’ai pas vraiment toujours senti...

Alors elle vit chez lui ? Lui chez elle ? Déjà ?... N’ont pas perdu de temps... Elle doit être amoureuse... Je ne vois que l’amour pour avilir si vite...

Hier soir, chez les parents d’Ariane, celle-ci, passablement bourrée, était partie pour déconner jusqu’à l’aube, tout en répétant qu’elle devait rentrer dormir, genre « un dernier verre et on y va »...

Sauf que nous ne sommes plus un couple. Il n’y a donc plus aucune raison, plus aucun chantage qui m’obligerait à rester, ou elle à partir sous peine de dispute, de bouderie, de rupture (ça vient toujours d’un rien, ces choses-là... Ou plutôt d’un tout...). Là non ; je lui ai dit

raison, plus aucun chantage qui m'obligerait à rester, ou elle à partir sous peine de dispute, de bouderie, de rupture (ça vient toujours d'un rien, ces choses-là... Ou plutôt d'un tout...). Là non ; je lui ai dit « Bois ton champagne, je passe te chercher demain... »

Ce matin j'avais très bien dormi et fait de beaux rêves (Capitaine Flam, Ulysse 31 et Goldorak, cette nuit, à la télé). Sa nuit à elle avait été pratiquement blanche et nous étions de très bonne humeur.

Il faudrait que je trouve quelqu'un à emmerder... Voilà. Car ce n'est pas tant d'être avec qui me manque, que de penser à, d'être habité par, d'aimer quelqu'un, qu'il l'accepte ou non - sa présence n'étant pas indispensable...

Bien entendu, si ce quelqu'un fait des infidélités à mes pensées et couche avec un autre, ça gâche.

C'est pour ça que j'en veux à Guiwenneth, au fond. J'aurais été bien embarrassé si j'avais dû en venir aux mains, aux mains sur les seins par exemple... Bien embarrassé... Mais là je suis déçu qu'elle abandonne si vite, qu'elle s'abandonne si vite ailleurs...

Elle n'est pas drôle, pas joueuse... Qu'est-ce que cela lui coûtait de continuer un peu la partie de séduction, pour le fun... ?

Iseult devrait venir leur donner quelques leçons... Elle était magistrale dans ce genre de situation... Je n'ai jamais pu savoir, malgré mon harcèlement, si elle avait d'autres amants que moi... Hormis son officiel... Qui n'était donc pas moi... Enfin si, en fait, je l'ai toujours su... Il y en avait d'autres... Parfois elle me racontait mais je m'en foutais totalement car même en me parlant des autres, elle faisait tout pour me charmer, me séduire, m'annihiler de sa sensualité... Quand elle me quittait, au bout de deux ou trois jours de paradis, pour aller rejoindre je ne sais quel autre, elle trouvait le moyen de se faire aimer encore, sans aucune rancune, aimer encore plus fort...

Quant à savoir si elle m'aimait ou non, c'était le dernier de mes soucis... Elle m'aimait suffisamment pour jouer avec moi et c'est tout ce que je désire.

C'est pourtant pas compliqué!...

Non. C'est n'importe quoi. Tout le contraire. J'en étais malade de la savoir, de l'imaginer avec d'autres, même l'officiel...

Je ne suis peut-être pas toujours con mais en ce moment je me rattrape bien...

Sinon, rien à voir, mais je crois avoir saisi la différence que je fais entre le travail et l'art...

Le travail est fait pour l'autre, destiné d'abord à l'autre, demandé par l'autre, payé par l'autre. Le travail ne se fait pas pour lui-même mais sert de monnaie d'échange. Il ne vaut rien en soi, pour soi, en tant que tel mais seulement quand on nous l'a acheté.

L'art, c'est le contraire.

L'art n'a aucun besoin de l'autre. L'art est un dialogue entre soi-même, un produit du désir pour satisfaire son propre désir. L'art est par plaisir, en soi. L'acte de création est le plus pur plaisir que je connaisse...

Alors l'argent, les autres...

Beaucoup de travailleurs se font passer pour des artistes ; rarement le contraire...

Produire n'est pas travailler. Tout dépend pour qui on produit.

Mardi 29/12/98

Rien de spécial.

Leslie devait venir. Finalement elle viendra demain.

Jamel et Sally devaient venir. Finalement ils ne sont pas venus.

